



HAL
open science

Un proverbe traduit est à moitié acquis

Philippe Rapatel

► **To cite this version:**

Philippe Rapatel. Un proverbe traduit est à moitié acquis. *Traductologie, proverbes et figements*, 2010, pp.1-11. halshs-00601160

HAL Id: halshs-00601160

<https://shs.hal.science/halshs-00601160>

Submitted on 16 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un proverbe traduit est à moitié acquis

Philippe RAPATEL

LRL (EA999) Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

*MARCIUS. They are dissolved: hang 'em!
They said they were an-hungry; sigh'd forth proverbs,
That hunger broke stone walls, that dogs must eat,
That meat was made for mouths, that the gods sent not
Corn for the rich men only: with these shreds
They vented their complainings.
(CORIOLANUS, I, 1)*

MARCIUS.-Elle est dispersée. Qu'ils aillent se faire pendre !
Ils disaient que la faim les pressait, et nous étourdissaient de proverbes :
La faim brise les pierres ; il faut nourrir son chien ;
La viande est faite pour être mangée ; les dieux ne font pas croître
Le blé seulement pour les riches. Tels étaient les lambeaux de phrases par lesquels
Ils exhalaient leurs plaintes.

De "La Sagesse du préfet Ptahotep", recueil constituant la version la plus ancienne du "Textes des Pyramides" (III^e millénaire avant J.-C.) jusqu'à ce jour, nous est offerte une immense variété et richesse d'aphorismes, proverbes, maximes et dictons. C'est l'aphorisme - que son auteur soit célébrité historique ou écrivain – qui a logiquement été enregistré le premier. La voie de la sagesse passait nécessairement par la voix d'un personnage dont l'autorité était reconnue et respectée.

D'aphorisme à proverbe, le pas a souvent été vite franchi et, dans un grand nombre de cas, ce qui les distinguait restait la marque de l'auteur de l'un opposée à l'anonymat de l'autre. Mais pour qu'un proverbe s'ancre dans une nation, avant que d'être partagé par une nation voisine ou lointaine, il lui faut être connu, reconnu et adopté dans un premier temps. C'est la popularité (TRENCH, 1861) qui lui offre son existence et lui garantit sa légitimité. Sans cette adhésion du peuple, il ne saurait être question de proverbe, que la sentence soit sage, brève, percutante. "Le proverbe est une sentence commune à laquelle l'usage accorde foi, que l'opinion publique adopte et qui correspond à une vérité confirmée" pour Mathieu de Vendôme (XII^e s.) qui souligne ainsi l'autorité d'un savoir commun de la collectivité. Le proverbe, relevant de la doxa et non de l'épistémè, présente des idéologèmes partagés par les membres d'une même communauté.

Si, pour des raisons liées à la forme de l'énoncé autant qu'à la justesse de son message, le verbe prend chair et consistance dans l'esprit du peuple qui l'a vu naître, rien ne pourra alors le contraindre à l'anonymat et l'oubli, tout comme rien ne pourra l'empêcher d'essaimer, avec plus ou moins de bonheur, dans de lointaines contrées. Ainsi exporté, il conservera son message et devra, selon les lieux et circonstances, adapter son style et le choix de ses référents au pays ou à la culture d'accueil. L'adoption passe, le plus souvent, par l'adaptation.

Peut-on, dans ce cas, parler de 'traduction' du proverbe ? A cette question, simple en apparence, il faut opposer la suivante : lequel de la poule et de l'oeuf ...? En effet, avant de

s'interroger sur la difficulté, voire l'impossibilité, de traduire un proverbe, il semble prioritaire de déterminer, face à deux proverbes porteurs du même message dans deux langues différentes, lequel est source et lequel est cible. Qui emprunte à qui ? (PRIVAT, 2007). C'est alors une tâche complexe qui se présente à la parémiologie et qui se révèle être parfois irréalisable. A la consultation de très nombreux ouvrages, dictionnaires et recueils de proverbes il ressort que, selon leurs auteurs, l'origine d'un proverbe dépend en grande partie de la connaissance de celui qui le présente, quand ce n'est pas de sa nationalité voire de son nationalisme. Ainsi, tel proverbe 'anglais' sera étiqueté comme tel par l'un, déclaré dérivé d'un proverbe français par tel autre, ou issu d'un proverbe latin (du Moyen-Âge ? romain ?) par un troisième. Si certains proverbes ont une origine clairement et unanimement reconnue, ce n'est pas le cas pour un grand nombre. Comment peut-on alors, en l'absence de toute certitude quant à l'origine d'un proverbe, affirmer qu'il est la traduction de telle langue ou qu'il a été traduit ainsi dans telle langue ?

D'un point de vue chronologique, pouvoir pister et traquer un proverbe serait une remarquable occasion de s'engouffrer dans l'histoire de l'humanité et de suivre telle conquête militaire, tel échange commercial, tel partage intellectuel... depuis la naissance de la sentence jusqu'à sa dernière immigration en date, en attendant sa nouvelle manifestation dans une autre région de la planète. Cependant, sachant que "à l'impossible nul n'est tenu" (proverbe 'français'), il est plus raisonnable de s'interroger sur le principe de la traduction du proverbe avant d'en envisager l'illustration.

Un proverbe se distingue par une alchimie complexe entre le message dont il est porteur et la forme qu'il revêt pour, le plus souvent, marquer les esprits et assurer ainsi sa conservation. Le message, d'ordre moral, éducatif, initiatique renvoie la plupart du temps à des principes, des comportements, des valeurs universels. Dans ce cas il sera compréhensible pour - et compris par - tout le monde quant à sa portée éthique. Bien que vivant dans des nations très distantes, l'être humain présente des constantes comportementales qu'il lui est facile de reconnaître et identifier même à travers des représentations variées. Il en est ainsi de bien des proverbes du type "L'homme est un loup pour l'homme" qu'elle qu'en soit la manifestation linguistique. Mais s'en tenir à un tel premier constat serait faire fi de ce qui, justement, singularise une région, une nation, une culture voire une civilisation. L'adaptation peut se faire au détriment des mentalités, des us et coutumes ou, plus catégoriquement, des valeurs et des croyances. C'est ce qu'exprimait Erasme à travers une image comparant les proverbes aux vins qui ne sauraient être appréciés et goûtés à leurs justes qualités ailleurs que sur le terroir d'où ils sont issus. Les transporter sous d'autres cieus, pensait-il, c'était les dénaturer et les déposséder de leur force et de leurs parfums. Bacon partageait cette vue en déclarant "The genius, wit and spirit of a nation are discovered in its proverbs"¹, tout comme Howell². Ceci reviendrait à rallier le célèbre *traduttore-traditore*, ou le moins célèbre *convertitori-sovertitori*³, à propos d'un acte traduisant qui ne se limiterait, convenons-en, qu'à une traduction littérale d'un proverbe. Ainsi " Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage" (XIIIe) se retrouve sous la forme anglaise *Give a dog a bad name and hang him*, sachant que ce fléau faisait rage en France alors que l'Angleterre en était préservée ou, du moins, avait su s'en préserver. Symétriquement, *Make hay while the sun shines* prend toute sa signification

¹ "On découvre le génie, l'esprit et l'âme d'une nation dans ses proverbes." Francis Bacon (1597) *Essays*.

² "The people's voice the voice of God we call;

And what are proverbs but the people's voice?

Coined first, and current made by common choice?

Then sure they must have weight and truth withal."

James Howell (1659) *Paroimiografia. Proverbs, or, Old Sayed Savves & Adages in English (or the Saxon Tounge) Italian, French and Spanish*.

³ "transformateurs-manipulateurs" pour Sebastiano Fausto da Longiano (1556) *Dialogo del modo de lo tradurre d'una in altra lingua (segondo le regole mostrate da Cicerone)*.

dans les pays (l'Angleterre, ici) où, précisément, le climat incite à se hâter de profiter des périodes d'ensoleillement. Le message reste le même (assez 'proche' de "Il faut battre le fer tant qu'il est chaud"), mais le choix de la métaphore dépend de ce qui est évocateur et familier au peuple qui fait usage du proverbe. Qu'elle qu'en soit l'origine, quel qu'en soit le pays emprunteur, l'implantation réussie d'un proverbe ne peut s'opérer sans l'appropriation et, souvent, le remodelage par la nation adoptante. Devenant, à l'usage, 'natif' de son nouveau pays d'adoption, il est alors difficile de répondre à la question de l'oeuf et de la poule.

Avant d'illustrer ce propos à l'aide d'échantillons de l'immense palette de proverbes 'équivalents' et des variantes entre nations et à l'intérieur d'une même nation, il est indispensable de se pencher sur la forme du proverbe, en donnant à ce terme un caractère générique puisqu'il s'agit des multiples formes que ce dernier peut présenter. On trouvera à ce sujet dans la littérature parémiologique les mentions de 'brièveté', 'concision', 'rythme', 'rime', 'structure',... qui, toutes, contribuent à caractériser l'énoncé gnomique. Compte tenu de ce que le proverbe est issu de civilisations de l'oralité, sa brièveté est attestée pour la grande majorité de ses manifestations essentiellement parce qu'il est plus aisé de retenir un énoncé bref que de mémoriser une longue phrase. "A bon chat, bon rat" présente une concision remarquable pour un effet indiscutable. Aristote soulignait la nécessité pour un proverbe d'être concis et réduit au minimum de mots ; selon lui, le proverbe doit être la quintessence de la sagesse. Mais, à l'inverse, il est donné de rencontrer ici ou là et, certes, assez rarement, de longues ou multiples phrases dont la portée les inscrit dans la classe des proverbes. Dans la grande collection de proverbes arabes de Freytag (Trench, 1861), il en est un, parmi d'autres, qui se présente comme une petite fable : *Ils dirent à l'oiseau-chameau (l'autruche), "Porte !". Il répondit "Je ne peux pas, car je suis un oiseau". Ils lui dirent alors "Vole !". Il répondit "Je ne peux pas car je suis un chameau"*.

Le 'rythme', induit par la structure, est un trait du proverbe. Il est alors manifeste que le traducteur devra s'efforcer de conserver, autant que faire se peut, le mouvement du proverbe d'origine : "Qui vole un oeuf, vole un boeuf" / *He that steals an egg, steals an ox* (Ang.) / *Chi ruba uovo, ruba gallina* (It.). La tâche n'est pas toujours aisée et la re-création d'un proverbe équivalent dans la culture cible se voit confrontée à cette question de rythme et de structure si le proverbe veut préserver tout son effet. Il n'est pas indispensable, et cela est rarement réalisable, de calquer la structure du proverbe d'origine. Il suffit de comparer "Morte la bête, mort le venin" / *Muerto el perro, se acabo la rabia* (Esp.) / *Dead dogs don't bite* (Ang.), pour constater que chaque langue a su donner tout l'impact rythmique requis sans pour autant mouler fidèlement la structure de 'son' proverbe sur celle de l'autre (ou des autres). Ici le français et l'espagnol manifestent une implication dans une relation cause-conséquence, alors que l'anglais établit un fait par son unique dictum. Le français opère une symétrie parfaite, un parallélisme, tant par le doublement de tétrasyllabes que par la double structure qualifiant-qualifié qui en font un isocolon prosodique. L'espagnol partage l'asyndète du proverbe français mais rompt l'isocolon en passant d'une forme non finie ou simplement adjectivale (*muerto*) à une forme finie (*se acabo*). Un calque de la structure française aurait donné *Muerto el perro, acabada la rabia*. Toutes deux présentent une structure binaire à la différence de l'anglais qui s'appuie sur l'allitération *Dead dogs don't bite*.

Il convient donc, lors de l'acte de traduction, de s'inspirer de l'existant, comparer les proverbes dans une même langue et ceux de langues différentes, mesurer l'impact de telle structure syntaxique et rythmique afin, tout en étant à l'écoute de la langue et culture cibles, de ne pas céder aux traductions littérales malheureuses trop souvent rencontrées, du type "Chat échaudé craint l'eau froide" / *The scalded cat fears cold water* (Ang.) ou, comble d'irrespect à l'endroit du proverbe, aux paraphrases comme " La nuit, tous les chats sont gris" / *Things are indistinguishable at night* (Ang.).

Cela n'implique pas que le proverbe soit intraduisible, mais il est patent que sa traduction ne sera pas toujours tâche aisée et qu'il subira, d'une manière ou d'une autre, toujours quelque déperdition qu'elle soit sémantique ou prosodique. Sans aller, peut-être, jusqu'à parler de 'pluri-castration' (QUITTOU, 2001), force est d'admettre que l'acte traduisant peut, ici, atteindre à l'intégrité sémiotique, phonématique et contextuelle du proverbe-source. Une fois le message du proverbe assimilé et transmis à l'aide des concepts et référents adéquats, le traducteur doit concentrer son effort sur les figures de style appropriées tout en gardant à l'esprit que ce qui résonne harmonieusement dans une langue et une culture peut très bien 'tomber à plat' dans une autre. Il n'est que de prendre en considération les proverbes suivants, dans cinq langues différentes et porteurs du même message, pour mesurer – sans plus se soucier de la poule ni de l'oeuf – les nuances quant aux modes d'expression :

- 1a) "Vouloir c'est pouvoir" et 1b) "Quand on veut on peut" (Fr.)
- 2) *Querer es poder* (Esp.)
- 3) *Chi ha arte, ha parte* (It.)
- 4) *Where there is a will, there is a way* (Ang.)
- 5) *Wo ein Wille ist, ist auch ein Weg* (All.)

Les énoncés 1a) et 2) ont en commun de présenter une structure quasi-équative de type 'vouloir' = 'pouvoir' et *querer* = *poder*, si ce n'est pour son unidirectionnalité, la relation d'implication prévenant toute équivalence 'pouvoir' = 'vouloir' et *poder* = *querer*. L'assonance est présente dans les deux cas : [oir] et [er]. La tentation est alors grande d'affirmer qu'inévitablement une langue a emprunté à une autre une formule qu'elle a, de plus, calquée. Encore faut-il que le calque soit réalisable et stable, ce qui, à l'évidence, est le cas ici entre le français et l'espagnol. Les autres énoncés partagent, eux, l'amorce par une conjonction ou un relatif sans antécédent en /k/ pour les langues romanes 1b) et 3), et /w/ pour les germaniques 4) et 5), respectivement. La relation d'implication est, bien entendu, toujours présente et asyndète, structure binaire quasi-équative et isotopie syntaxique y contribuent grandement. Paronomase et, a fortiori, assonance caractérisent 1b) "on/on", "veut/peut" et 3) *ha-ha, arte/parte*. L'amorce en /w/ déjà mentionnée pour l'anglais et l'allemand se retrouve en allitération avec *Where/will/way* en 4) et *Wo/Wille/Weg* en 5), et, ici encore, on ne peut qu'envisager un calque, parfaitement réalisable entre ces deux langues germaniques ; la seule différence entre elles étant l'anadiplose, propre à l'allemand, qui reprend en tête de la deuxième proposition *ist* qui achevait la première. Quant au mode d'expression proprement dit, on constate une présentation littérale et abstraite du concept en français et espagnol, quelque peu plus imagée en anglais et allemand par la métaphorisation de *way* et *Weg* et, enfin, un langage figuratif en italien (posséder l'art, avoir le rôle).

Si traduction il y a, la question de la date de l'emprunt et de l'adaptation se pose alors afin de déterminer quelle version du proverbe a été traduite. En effet, un même proverbe peut évoluer dans sa formulation au sein de la nation qui lui a donné naissance. Privat (2007) souligne que "la multiplicité des variantes mesure non seulement la vitalité de la parémiologie de la langue considérée ou l'authenticité du proverbe, la variabilité étant incontestablement liée à la fréquence d'utilisation, mais elle contribue également à prouver l'appartenance d'un proverbe à une langue donnée." A chaque étape de l'évolution formelle d'un proverbe peut, théoriquement, correspondre une modification identique chez son équivalent calqué. En théorie seulement, car on ne peut imaginer que la nation empruntante suive 'en temps réel' les modifications que va connaître le proverbe-souche afin d'en appliquer les effets sur le proverbe adopté. Ceci implique qu'une fois intégré par un peuple, chaque proverbe va connaître sa propre évolution voire ses propres révolutions. Il pourra même engendrer un avatar qui sera porteur de la même vérité générale ou de la même prescription, mais sous une forme différente.

Ainsi "A cheval donné on ne regarde pas les dents" – version actuelle de l'ancien

proverbe français dont on s'efforcera de remonter à l'origine – s'est réduit à "C'est le geste qui compte" dans un contexte plus contemporain et moins figuratif. Les variantes ont été multiples dans l'histoire de ce proverbe dont les modifications, parfois lexicales (gueule/dents/bouche/bride), ont suivi l'évolution de la langue. On trouve ainsi : "A chevell doné sa dent n'est agardé" puis " A cheval donné, ne luy regarde en la bouche / il ne luy faut regarder en la gorge / ne fault point regarder en la gueule / on ne doit en la bouche regarder / on ne doit pas la gueule ouvrir pour regarder / on ne regarde pas à la dent / ...". Quant à l'origine de ce proverbe, il est possible de remonter d'abord à 1723 avec *Les Poésies de Guillaume Coquillart, Official de l'Église de Reims*, sous la forme du poème :

"Car j'oy tenir

Aux salges, à cheval donné

On ne doit point la gueule ouvrir

Pour regarder s'il est âgé".

Il en est fait mention en latin dans les Adages d'Erasmus (1508) : *Non oportet equi dentes inspicere donati*. Antérieurement au XVI^e siècle, on trouve " Cheval donné ne doit on en bouche garder" dans *Li Proverbe au Vilain* datant de 1180 et dont l'auteur était un ecclésiastique à la cour de Philippe de Flandres. Il est difficile de remonter au-delà de 386, année où St Jérôme écrivit son *Commentarius in Epistulam Paulinamad Ephesios* dont la préface incluait : *noli, ut vulgare proverbium est, equi dentes inspicere donati*. Mais cette phrase elle-même indique clairement qu'il s'agit là d'un proverbe populaire, antérieur *de facto* au IV^e siècle. St Jérôme en fit usage à l'adresse de ceux qui critiquaient ses écrits qu'il considérait comme un don à ses lecteurs. Cela fut repris par les moines du Moyen-Age qui en firent *Si quis dat mannos ne quaere in dentibus annos* où l'allusion à l'âge apparaît, pour disparaître ultérieurement. La formule de St Jérôme était déjà fréquemment employée par le peuple ce qui montre bien que, dans le domaine de la parémie, la distinction entre 'érudit' et 'populaire' est plus accidentelle que fondée sur un principe.

Qu'en est-il des versions (traductions ?) dans d'autres langues ? L'Histoire seule peut nous dire si ce proverbe rendu célèbre par St Jérôme – dont la tradition a fait le patron des traducteurs – s'est répandu en Europe Occidentale, d'abord, via le français ou quelque pays du bassin méditerranéen. Ici encore, ses variantes peuvent donner une certaine indication quant au creuset d'où il s'est exporté. Tout comme ses versions françaises, les latines sont variées :

Gratis donato non spectes ora caballo / Donato non sunt ora inspicienda caballo / Equi donati dentes non inspiciuntur / Gratis quando datur equus, os non inspiciatur, non contemnatur, si morbidus / Non oportet equi dentes inspicere donati / Si quis dat mannos, ne quaere in dentibus annos. Elles ne manquent pas non plus en espagnol : *A caballo regalado no se le mira el diente / no le mires el diente* (ou *colmillo* = canine) / *no hay que mirarle el diente*, ainsi que *A caballo dado no le miran el diente / A caballo de presente, no le mires el diente*. Comme il en ressort en premier bilan, le message, sa forme et sa métaphore restent les mêmes. Il en est ainsi en catalan *A cavall donat no li miris el dentat* ; portugais *A cavalo dado não se olha o dente* ; provençal *A roussin douna se regardo pas li dènt* ; italien *A caval donato non si guarda in bocca* ; romanche *a chavagl regalà nun as guarda in bocca*. Seul le grec s'appuie sur ce qu'il présente comme une anecdote et dont la traduction serait : "On lui a donné un âne et il en a regardé les dents !"

Mais, si ce proverbe est familier aux peuples méditerranéens dans sa variété, il serait hâtif d'en conclure d'une part que c'est indiscutablement là le berceau de la sentence et, d'autre part, que les langues germaniques ne se la sont pas appropriée pour autant. En anglais, dès 1501 (J. Stanbridge *Vulgaria*) il est donné de lire : *A gyuen hors may not [be] loked in the tethe*, puis *Where gyfts be gyuen freely, est west north or south, No man ought to loke a geuen hors in the mouth* (1546) / *No man ought to look a guift Horse in the mouth* (1659) / *He ne'er consider'd it, as loth To look a Gift-Horse in the mouth* (1663) / *It is a madness..to look a gift*

Horse in the Mouth (1707), *Never look a Gift Horse in the Mouth* (1710), *He would be a fool..to look such a gift horse in the mouth* (1888) / *I told him it was a present from a dear friend, and one mustn't look a gift-horse in the mouth* (1892, G. & W. Grossmith *Diary of a Nobody* xviii), ... L'allemand en dira : *Einem geschenkten Gaul schaut man nicht ins Maul*.

L'Europe du nord et de l'est n'est pas en reste puisqu'on retrouve le même proverbe, à quelques variantes lexicales près (Paczolay, 1997)⁴. Il est question de la 'bouche' du cheval en néerlandais, frison, islandais, danois, suédois, finlandais et vepse, de ses 'dents' en live/livonien, latvien, lithuanien, vote, biélorusse, polonais, slovaque, tchèque, hongrois, ukrainien, russe, zyrien, roumain, serbe, slovène, albanais, arménien et géorgien. Les deux variantes figurent en estonien. A noter qu'il existe également une substitution possible de 'âne' à 'cheval' en albanais, bulgare, grec, maltais, roumain et espagnol.

Chaque langue mentionnée *supra* conserve et respecte sa propre syntaxe, inévitablement, sans quoi il ne s'agirait que d'un calque grossier mais, mises à part quelques variations lexicales ou la présentation anecdotique du grec, c'est bien le *modus* initial qui domine ici. La modalité déontique est, en toute logique, omniprésente dans toutes les formes que revêt ce proverbe, qu'elle qu'en soit la langue ou le dialecte. La 'contagion' du message est totale et sa fonction conative toujours préservée. Cela est facilité par le 'processus de déplétion sémantico-référentielle' (CADIOT, 2004) qui favorise la transaction entre figurativité et généralité et l'abstraction générique que partagent toutes ces langues et cultures. Quand le transfert en l'état n'est pas possible, chaque langue-culture adoptante passe alors par une adaptation et/ou une modulation, opérations qui relèvent des stratégies classiques de la traduction. Et le meilleur traducteur de tout proverbe sera, dans cette logique, le natif de la nation empruntante, à condition qu'il conserve ou redonne au proverbe ainsi traduit toute la fonction poétique du proverbe initial.

Traduction ou imitation même dans la contradiction : structure et message peuvent se retrouver inchangés d'une langue à l'autre pour des proverbes qui s'opposent deux à deux⁵. Ainsi à l'ensemble "Tel père, tel fils" / *Tale il padre, quale il figlio* (It.) / *Tai pai, tal filho* (Port.) / *Like father, like son* (Ang.), chacune de ces langues oppose respectivement "A père avare, enfant prodigue" / *A padre avaro, figliolo prodigo* (It.) / *A pai guardador, filho gastador* (Port.) / *After a great getter comes a great spender* (Ang.).

La traduction des proverbes peut s'envisager sous l'angle des quatre catégories que propose Antoine (2000) :

- celle de 'l'équivalence parfaite' où forme et message sont identiques, ce qu'illustre "A cheval donné..." abordé *supra*,
- celle de 'l'équivalence partielle' où le trait de sagesse est le même mais les métaphores diffèrent : "C'est la goutte qui fait déborder le vase" / *It is the (last) straw that breaks the camel's back* (Ang.),
- celle où la portée du message demeure, mais sa formulation est totalement différente (figuratif / abstrait, modulation) : "L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt" / *The early bird catches the worm* (Ang.),
- celle où la langue d'arrivée ne peut offrir d'équivalent sémantique ou culturel. *Twelve highlanders and a bagpipe make a rebellion* (Écosse), (Douze *highlanders* et une cornemuse font une rébellion).

Ce n'est pas tâche trop ardue pour le traducteur d'un proverbe étranger que de l'adapter dans ses propres langue et culture si ce dernier manifeste sinon une universalité du moins une

⁴ Paczolay, Gy. (1997) *European Proverbs - Európai Közmondások*. Veszprém.

⁵ "Almost every wise saying has an opposite one, no less wise, to balance it." - 1920. *Little Essays, Drawn From the Writings of George Santayana by Logan Pearsall Smith, with the Collaboration of the Author*.

généricité trans-culturelle et, forcément, non-événementielle. C'est, évidemment, la quatrième catégorie mentionnée ci-dessus qui est pour lui un véritable défi. La traduction figurant ici n'est que traduction littérale sans aucune prétention à se poser en 'proverbe' et ne véhiculant, ici, que le dictum. Les référents et notions étant étrangers – sauf, peut-être, pour les Bretons – un tel énoncé n'aura pas la force parémique qu'il a, par essence, en écossais. Quelle stratégie adopter alors ? Il faut, tout d'abord, que l'interprétant construise les hypothèses explicites et implicites qui contribuent au décodage de l'énoncé (MICHAUX, 1999). Cela fait (plus facilement dit que fait, par ailleurs), comment donner à l'énoncé alors traduit et adapté la résonance d'un proverbe ? Cette teinte sonore existe-t-elle véritablement ? N'y a-t-il vraiment dans l'immense collection des proverbes qu'un type de forme dans la veine des *Wer altet, der kaltet* (Qui vieillit, refroidit)(All.), *Kame sindle, kame sair* (= *comb seldom, comb sore*)(Qui se peigne rarement, se peigne douloureusement)(Écoss.), *Grand'amor, gran dolor* (Grand amour, grande peine)(It.) ? Comment apprécier ce proverbe français que rien ne semble, dans le message et dans la forme, apparenter à la grande famille parémique : "Ceux qui viendront les derniers au repas, dîneront tard, ou ne dîneront pas" ? Faudrait-il, en anglais par exemple et en respectant ce manque de relief formel, le traduire par *Those who will come last to dinner, will dine late, or will not dine* ? Ou, afin de retrouver une forme proverbiale, créer un 'faux proverbe' qui concilierait forme et sens, comme : *Late comer, late diner or lone faster* ?

Quand la traduction d'un proverbe n'est pas productive, selon les circonstances, il arrive d'en choisir un autre, sans relation sémantique aucune mais dont la structure et le rythme sont voisins du proverbe initial. Tel, ce film franco-espagnol dont le titre français est "Mieux vaut être riche et bien portant que fauché et mal foutu" et le titre espagnol *Más vale pájaro en mano*, amorce de *Más vale pájaro en mano que ciento volando* ("Mieux vaut tenir que courir") ; le seul point commun étant la conservation de l'amorce "Mieux vaut..." / *Más vale...*

L'usage d'un proverbe est illimité car si, par essence, sa généricité lui permet d'être pertinent en toute circonstance répondant à son message, il est alors possible de le détourner à des fins partisans. Il devient alors slogan.

'Traduction' (réinterprétation) fantaisiste de *Dead dogs don't bite* ("Morte la bête, mort le venin") dans quelques domaines :

- publicitaire : "Saleté vaincue ne reviendra plus",
- médical : "Virus neutralisé, grippe oubliée",
- sécurité routière : "Vitesse en réduction, accidents en diminution",
- politique : "Opposition anéantie, élections réussies",
- examens : "Candidat qui s'affole perd la parole",
- éducation nationale : "Élève qui apprend, citoyen longtemps",
- alimentation : "Légumes à OGM, santé à problèmes",

et surtout :

- parémiologie : "Proverbe négligé, sagesse bafouée".

Références.

ANSCOMBRE, J-C. (1994), "Proverbes et Formes Proverbiales : valeur évidentielle et argumentative" in *Langue Française*, N° 102, pp. 95-107

- ANTOINE, F. (2000), "A l'intraduisible nul n'est résolu" in *L'Intraduisible*, "Ateliers" 24/2000, Cahiers de la Maison de la Recherche, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, pp.71-81.
- ARORA, S.L. (1995) "Proverbs and prejudice: *El Indio* in hispanic proverbial speech" in *De Proverbio*, Volume 1 – Number 2, (electronic journal of international proverb studies).
- BAILEY, N. (1721), *Divers Proverbs with their Explication and Illustration*, Yale University Press, New Haven Conn.
- BARTLETT, J. (1934), *Familiar Quotations. A Collection of Passages, Phrases and Proverbs Traced to their Sources in Ancient and Modern Literature*, MacMillan and C°, London.
- BAYLE, P. (1820), *Dictionnaire Historique et Critique*, Desoer Libraire, Paris.
- BOHN, H. G. (1857), *A Polyglot of Foreign Proverbs*, Henry G. Bohn, London.
- BRADBURY, N. (2002), "Transforming experience into tradition: two theories of proverb use and Chaucer's Practice" in *Oral Tradition*, Vol. 17, N°2, <http://journal.oraltradition.org/issues/17ii/bradbury>
- BUDIRANT, C. (2000) : "Nature et fonction des proverbes dans le Moyen Âge français : essai d'aperçu synthétique", in *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemand*, éd. Gertrud GRECIANO, Bibliothèque de l'Information grammaticale, Ed. Peeters, Louvain-Paris, 35-56.
- BYRNE, G. (2005), "The enduring world of proverbs", in Magazine Article n° 287, Contemporary Review Company Ltd., Gale Group, Farmington Hills, Michigan.
- CADIOT, P., (2004), "Du lexème au proverbe : pour une sémantique anti-représentationnaliste", http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=90.
- CAHIER, C. (1856), *Quelque Six Mille Proverbes et Aphorismes usuels Empruntés à notre Age et aux Siècles Derniers*, Julin, Lanier et Cie Éditeurs, Paris.
- CAILLOT, A. (1829), *Nouveau Dictionnaire Proverbial, Satyrique et Burlesque*, 2^e édition, Librairie Dauvin, Paris.
- CHAMBAUD, L. (1786) *The Treasure of the French and English Languages*, 7th edition, Printed for P. Vaillant [et al.], London.
- CHEVALIER, J.C. (1995), "Proverbes et traductions" in *L'Horlogerie de Saint Jérôme* (avec DELPORT, M.-F.), L'Harmattan, Paris, pp. 185-204.
- CONENNA, M. (2000): " Structure syntaxique des proverbes français et italiens ", *Langages*, 139, 27-38.
- DE LA MESANGERE, P. (1821), *Dictionnaire des Proverbes Français*, Barbier, Paris.
- DE MÉRY, C. (1829), *Histoire Générale des Proverbes, Adages, Sentences, Apophtegmes*,

Tome troisième, Delongchamps Librairie-Éditeur, Paris.

FRANKLIN, B. (alias Richard SAUNDERS), (1739), *Poor Richard : an Almanack*, B. Franklin, Philadelphia.

GOUVARD, J.M. (1996), "Les formes proverbiales" in *Langue Française*, N° 110, pp. 48-63.

GRATET-DUPLESSIS, P.-A. (1847), *Bibliographie Parémiologique. Études Bibliographiques et Littéraires sur les Ouvrages, Fragments d'Ouvrages et Opuscules spécialement consacrés aux Proverbes dans toutes les Langues*, Potier Libraire, Paris.

HERNADI, P. (1999), "The tropical landscapes of proverbiality: a crossdisciplinary travelogue" in *Style*, Northern Illinois University, Gale Group, Farmington Hills, Michigan.

KLEIBER, Georges (2000): "Proverbe: sens et dénomination" in *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemand*, éd. Gertrud Greciano, Bibliothèque de l'Information grammaticale, Ed. Peeters, Louvain-Paris, 57-76.

KLEIN, J.-R. (2007). "La phraséologie (et en particulier les proverbes) dans le *Trésor de la langue française informatisé*", in : Buchi (Éva) (éd.), *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique (Nancy/ATILF, année universitaire 2005/2006)*, Nancy, ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), publication électronique (http://www.atilf.fr/atilf/seminaires/Seminaire_Klein_2006-05.pdf), 29 pages.

KRIKMANN, A. (2001), *Proverbs on Animal Identity: Typological Memoirs*, Folklore Vol. 17, Editors Mare Kõiva & Andres Kuperjanov, Published by the Folk Belief and Media Group of ELM, Electronic Journal of Folklore, <http://haldjas.folklore.ee/folklore>

LE ROUX DE LINCY, A.J.V. (1842), *Le Livre des Proverbes Français*, Tome 1, Paulin Éditeur, Paris.

LE ROUX DE LINCY, A.J.V. (1859), *Le Livre des Proverbes Français (précédé de Recherches Historiques sur les Proverbes Français et leur Emploi dans la Littérature du Moyen-Âge et de la Renaissance)*, 2^e Édition, Tome 1, Adolphe Delahays Libraire-Éditeur, Paris.

LE ROUX, P.-J. (1735), *Dictionnaire, Comique, Satyrique, Critique, Biblesque, Libre et Proverbial*, Les Héritiers de Beringos Frates, Lyon.

LIBROVA, B (1998), "L'âne dans les expressions métaphoriques de l'ancien français", *Department of Romance Languages and Literatures, Faculty of Arts, Brno, République Tchèque*.

MADUMULLA, J.S. "Proverbs: a pack of lies?" in *UTAFITI, Special Issue*, Vol. 4, 1998-2001: 257-274.

MALOUX, M. (1997), *Dictionnaire des Proverbes, Sentences et Maximes*, Larousse, Paris.

MICHAUX, C. (1999), "Proverbes et structures stéréotypées" in *Langue Française*, N° 123, pp. 85-104.

MIEDER, W. (1995), *The Only Good Indian is a Dead Indian. History and Meaning of a*

Proverbial Stereotype" in DE PROVERBIO, Volume 1 – Number 1, (electronic journal of international proverb studies).

MOORE, H. (1881), *A Dictionary of Quotations from Various Authors in Ancient and Modern Languages, with English Translations and Illustrated by Remarks and Explanations*, Gilbert and Rivington, Printers, London.

NISARD, C. (1863), *Curiosités de l'Étymologie Française avec l'Explication de quelques Proverbes et Dictons Populaires*, Librairie de l'Hachette et Cie, Paris.

NORRICK, N. R. (1985), *How Proverbs Mean. Semantic Studies in English Proverbs*, Coll. Trends in Linguistics, Studies and Monographs 27, Werner Winter, Mouton Publishers, Berlin.

PACZOLAY, Gyula (1996) "Proverbs and reality" in *Proverbium Yearbook of International Proverb Scholarship*, Vol. 13., p. 281-297.

PRIVAT, M. (2007), "Emprunts et faux-proverbes dans la parémiologie française et espagnole", in *La cultura del otro : español en Francia, francés en España / La culture de l'autre : espagnol en France, français en Espagne*, APLV – Les Langues Modernes (3 mai 2007), pp. 910-916.

QUITARD, P.M. (1860), *Études Historiques, Littéraires et Morales sur les Proverbes Français et le Langage Proverbial*, Techener Libraire, Paris.

QUITTOU, M. (2001), "Humour et stéréotypes dans le langage parémiologique" in *Marges Linguistiques*, Mars 2001 (<http://marges.linguistiques.free.fr/> redirigé vers <http://www.revue-texto.net/Archives/Archives.html>).

STAMPOY, P. (1663), *A Collection of Scotch Proverbs*, [EBook #7018] , The Project Gutenberg, University of Michigan, Dec. 2004.

STANCIU, D. (1985), "Points de vue sur sa parémiologie structurale" in *Proverbium*, Burlington, pp. 185-232.

TAYLOR, A. (1975), "Problems in the study of proverbs." (Reprinted from Wolfgang Mieder (ed.) *Selected Writings on Proverbs by Archer Taylor*, Suomalainen Tiedeakatemia, Helsinki, pp. 15-39.

TAYLOR, A. (1980), *The Black Ox. A Study in the History of a Folk Tale*, Ayer C° Pub, (reprint of the 1927 ed. published by Suomalainen Tiedeakatemia, Helsinki).

TRENCH, R. C. (1861), *Proverbs and their Lessons: Being the Substance of Lectures Delivered to Young Men's Societies at Portsmouth and Elsewhere*, John W. Parker and Son, London.

VAN HOOFF, H. (2002), "Un bestiaire linguistique — ou les animaux dans les images du français et de l'anglais" in *Etudes Terminologiques et Linguistiques*, META, Volume 47, numéro 3, Centre de Terminologie de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

VAN HOOFF, H. (2003), "Un bestiaire linguistique — ou les animaux dans les images du

français et de l'anglais" in *Etudes Terminologiques et Linguistiques*, META, Volume 48, numéro 4, (Suite du volume 47, no 3, septembre 2002), Centre de Terminologie de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

VISETTI, Y.-M, CADIOT, P. (2006), *Motifs et Proverbes : Essai de Sémantique Proverbiale*, Presses Universitaires de France, Paris.